



Du 23 au 28 mars, c'est la Semaine de la presse et des médias dans l'école. À cette occasion, ton magazine te raconte une journée dans la vie de Camille Lepage, une jeune photojournaliste qui voulait faire connaître les populations victimes de conflits peu médiatisés.



Camille LEPAGE

Activité : photojournaliste

Date : 28/01/1988 – 12/05/2014

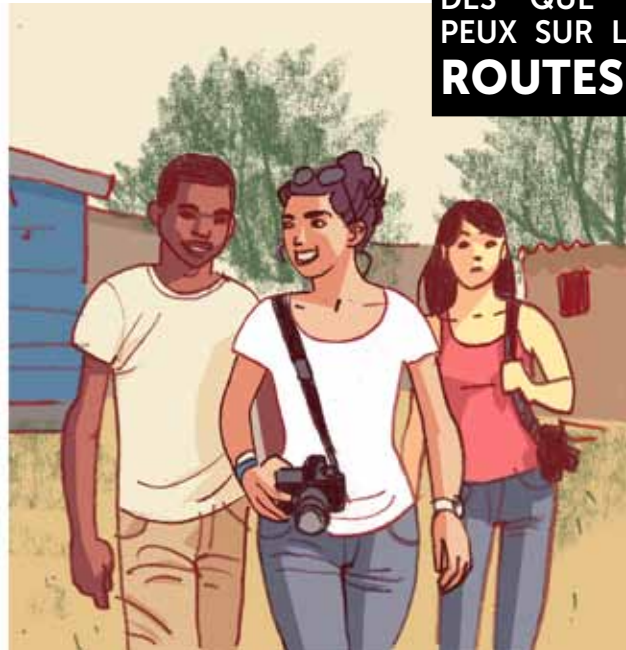
Nationalité : française

Compte Instagram : @association_camille_lepage

Mes photos ont été publiées dans un journal célèbre

J'enfile mon « uniforme » – jean, tee-shirt et baskets –, et j'attache rapidement mes cheveux. Souvent, je réveille Andreea en chantant *Happy* de Pharrell Williams, mais ce matin, j'y vais doucement car elle a une crise de paludisme. Nous sommes tout juste arrivées à Yuai, petit village du Soudan du Sud, et nous sommes hébergées au commissariat.

Je pars dès que je peux sur les routes du pays même si je vis dans la capitale, Djouba. Avec Andreea, photographe comme moi, j'y partage un petit logement. Pas d'électricité et un seul robinet d'eau pour se laver, faire la lessive, la vaisselle et tout le reste ! Les journalistes et les employés des ONG n'ont pas le droit de vivre dans ce quartier, mais je n'ai pas les moyens de m'installer à l'hôtel, contrairement à la plupart de mes collègues qui travaillent pour des rédactions.



JE PARS DÈS QUE JE PEUX SUR LES ROUTES...



ILS SONT EN ÂGE D'ALLER À L'ÉCOLE, MAIS IL N'Y A PLUS D'ÉCOLE À CAUSE DE LA GUERRE

MOI, JE SUIS INDÉPENDANTE, ET C'EST ENCORE DIFFICILE DE VENDRE MES PHOTOS. De toute façon, je préfère ça. Au milieu des Sud-Soudanais, des Soudanais du Darfour et des Ougandais qui vivent tout près de nous, je peux sentir battre le véritable cœur du Soudan du Sud, ce pays tout neuf né il y a 2 ans !

Je suis arrivée il y a un an, après avoir obtenu mon diplôme. Je voulais faire Sciences Po, mais j'ai échoué au concours d'entrée. Alors je suis allée dans une école en Angleterre, pour suivre une formation de journalisme. J'en rêvais déjà à la fin du collège, quand je vivais encore à Angers, en France. Pendant mon année Erasmus au Danemark, j'ai enchaîné les stages et les reportages dans les pays d'Europe de l'Est. C'est là que j'ai pris goût à la vie d'indépendante ! Je saisis mon appareil et mon sac à dos. Il fait déjà chaud et humide. Avec Andreea, boostée au paracétamol, et le traducteur assigné par le commissaire, nous traversons le village. J'observe, j'écoute, je prends le pouls des lieux. **J'AIME ALLER À LA RENCONTRE DES GENS, COMPRENDRE LEURS DIFFICULTÉS, MAIS AUSSI PARTAGER DES MOMENTS AGRÉABLES.** Car on peut dénicher des miettes de joie, même au milieu du chaos.

Je veux comprendre ces jeunes combattants. Comme ce groupe qui se repose sous un arbre, leurs kalachnikovs posées sur l'herbe. Je les aborde en baragouinant quelques mots en arabe local, et plaisante sur leur accoutrement. Ils rient et engagent la discussion, mais je sais qu'ils sont épuisés. Ils reviennent au village après un mois de combats.

CES JEUNES SONT DÉVASTÉS PAR LA VIOLENCE, SANS AVOIR AUCUN MOYEN D'Y ÉCHAPPER. Ils sont en âge d'aller à l'école, mais il n'y a plus d'école, à cause de la guerre. Il n'y a que les combats, la lutte pour protéger les troupeaux de vaches. Ici le nombre de vaches détermine la richesse d'une famille. Elles servent aussi à acheter des armes : trois vaches pour une kalachnikov...

Texte : Cécile Benoist. Illustrations : Didier Garguilo. Photo : Sylvain Cherkaoui/AP/Sipa. Merci à Maryvonne Lepage et à Andreea Campeanu pour leur témoignage.



Le livre **Pure colère** restitue le travail photographique de Camille Lepage au Soudan, au Soudan du Sud et en Centrafrique.



Le film **Camille** est sorti au cinéma fin 2019. Réalisé par Boris Lojkine, il est inspiré de la vie de Camille Lepage.



Scanne ce QR code avec ton portable pour accéder au Tumblr que tenait Camille Lepage.



En mai 2019, une place a été inaugurée à Paris en hommage à Camille Lepage et à deux autres journalistes français assassinés, Ghislaine Dupont et Claude Verlon.



Soudain, ils se lèvent, ajustent leurs vêtements et prennent un air sérieux, regard pénétrant. Alors je les photographie. **J'ESPÈRE SAISIR CETTE INNOCENCE DERRIÈRE LEUR VISAGE GUERRIER, CAPTER LEUR HUMANITÉ.**

Un peu plus tard, je trouve un endroit pour me connecter. Mon grand frère m'a envoyé un message.

« Coucou Camille,

La grande classe décidément, chaque jour nous apporte son lot de surprises avec toi ! Oui, tu étais dans l'édition numérique du *New York Times* hier, ce qui est en soi quelque chose de dingue, mais en plus... tu es aujourd'hui dans sa déclinaison papier mondiale : l'*International Herald Tribune* ! »

Adrien n'est pas toujours d'accord avec mes choix. Il a six ans de plus, alors il joue au grand frère protecteur ! Mais, au fond, je sais qu'il est très fier de moi. Avec lui et mes parents, je préfère être discrète pour ne pas les inquiéter. Et puis certaines choses ne se racontent pas, elles se vivent.

Moi aussi, je suis fière aujourd'hui, ce 22 juillet 2013. **JE SUIS CONTENTE QUE MES PHOTOS SOIENT PUBLIÉES DANS LA PRESSE INTERNATIONALE POUR FAIRE CONNAÎTRE LE SORT DE POPULATIONS QUI SUBISSENT DES CONFLITS DONT PRESQUE PERSONNE NE PARLE...** C'est l'objectif que je me suis fixé.

Quand je faisais des reportages pendant mes études, j'ai remarqué que je mettais plus de soin à réaliser les photos qu'à écrire sur les sujets que je couvrais.

“

CERTAINES CHOSES NE SE RACONTENT PAS, ELLES SE VIVENT.

J'ai aussi pris conscience que l'image est un langage universel, le meilleur moyen de montrer la part d'humanité des gens,

pour que ceux qui voient mes photos aient de l'empathie pour eux plutôt que de les considérer comme de simples victimes de conflit.

BEAUCOUP DE PERSONNES ONT TENTÉ DE ME DÉCOURAGER DE FAIRE DE LA PHOTO, D'ALLER DANS LES ZONES EN CONFLIT, notamment

au Soudan du Sud. Je ne peux pas leur en vouloir, c'est un peu fou, c'est vrai. Mais mes parents ont toujours respecté mes choix. Et je me suis accrochée, j'ai démarché encore et encore les rédactions des journaux en France, en Europe, aux États-Unis, pour faire connaître ce qui se passe ici. Et pas seulement la guerre : comment on y vit, comment on invente une nouvelle existence dans ce tout jeune pays, la créativité et le dynamisme qui y rayonnent.

WAOUH, QUEL COURAGE !



La nuit tombe, j'ai faim. Je souris en pensant à ma mère. Quand elle me demande ce que je mange, je lui réponds invariablement « riz et haricots rouges ». Rien d'autre ? Non, je mange comme tout le monde.

ÉPILOGUE

Après son travail au Soudan du Sud et au Soudan, Camille Lepage est partie s'installer en Centrafrique, où elle a été tuée alors qu'elle réalisait un reportage sur le travail des enfants dans les mines de diamant. Son travail photographique a reçu plusieurs récompenses. Sa famille a créé l'association « Camille Lepage on est ensemble » pour poursuivre son engagement, à travers la promotion de ses travaux et un soutien aux photojournalistes.